
Pierre Patrick Haillet, *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*

Gérard Joan Barceló



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2769>

DOI : 10.4000/praxematique.2769

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2002

Pagination : 170-173

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Gérard Joan Barceló, « Pierre Patrick Haillet, *Le conditionnel en français : une approche polyphonique* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2769>

Tous droits réservés

Pierre Patrick HAILLET (2002)

LE CONDITIONNEL EN FRANÇAIS : UNE APPROCHE POLYPHONIQUE

Paris : Ophrys. 172 p.

Quel temps verbal semble plus approprié à une analyse polyphonique que le conditionnel ? C'est la question qui vient à l'esprit à la lecture de l'ouvrage de Pierre Patrick Haillet sur ce tiroir particulièrement complexe. En effet, l'approche polyphonique, que d'autres appelleraient dialogique, approche qui pose dans un énoncé donné la mise en scène de deux énonciateurs, semble en adéquation avec le sémantisme du conditionnel, tant le jeu sur les points de vue paraît être une caractéristique fondamentale de ce temps verbal.

Au terme d'une analyse précise et minutieuse, qui s'appuie sur un corpus d'environ 4 000 exemples attestés, essentiellement mais non exclusivement issus du discours journalistique, l'auteur définit le conditionnel selon une perspective monosémique : quels que soient ses multiples effets de sens, ce temps verbal a pour signifié fondamental de représenter le procès comme non intégré à la réalité du locuteur. Cette approche monosémique se reflète dans la terminologie : Pierre Patrick Haillet préfère appeler conditionnel temporel ce que la grammaire traditionnelle nomme « futur du passé », c'est-à-dire la forme verbale qui représente le procès comme ultérieur à un repère passé, à un moment antérieur au présent du locuteur. Pour autant, cette approche n'empêche pas un examen approfondi des trois effets de sens de ce tiroir verbal, qui s'expliquent par « la manière dont le locuteur se situe par rapport aux points de vue inscrits dans l'énoncé (p. 153) », c'est-à-dire par la polyphonie des énoncés au conditionnel, mais aussi par le co(n)texte. Outre les emplois temporels du conditionnel, l'auteur distingue deux types d'emplois que la terminologie traditionnelle appellerait modaux : le conditionnel d'hypothèse et le conditionnel d'altérité énonciative.

En ce qui concerne le conditionnel temporel, on portera au crédit de Pierre Patrick Haillet d'avoir clairement confirmé l'existence de deux types bien différents : subjectif et objectif. L'emploi subjectif est bien connu des grammairiens : il

s'agit, à partir d'un repère antérieur au moment de l'énonciation d'un narrateur donné, de la transposition d'un procès à venir, exprimé ou pensé par tel ou tel protagoniste. Ce type de conditionnel est donc l'équivalent du futur simple en discours rapporté, comme on le voit dans cet exemple (p. 22) : « Ils nous disaient qu'on ne passerait pas. » Le conditionnel temporel objectif, lui, est beaucoup plus rarement étudié, on pourrait même dire qu'il est ignoré des descriptions traditionnelles, alors même qu'il est pleinement attesté. Par exemple (p. 29) : « Dans l'affaire Ben Barka, les services secrets du régime n'avaient pas hésité à agir sur le territoire d'un pays ami et à faire appel à une poignée de truands pour éliminer — dans des conditions qui n'ont toujours pas été élucidées — celui que le roi tenait pour son principal adversaire. La suite des événements démontrerait qu'il ne s'agissait pas d'une simple bavure. » Dans ce cas-ci, nous avons le point de vue du narrateur, qui connaît la suite des événements : aussi le procès représenté comme ultérieur est-il intégré à la réalité du locuteur, alors qu'il n'était pas imaginé au moment du passé par rapport auquel il se repère. Les différences que l'on peut donc observer entre ces deux types de conditionnels n'empêchent pas qu'ils ont tous deux pour caractéristique commune d'être paraphrasables par *allait* + infinitif.

Dans le cas du conditionnel d'hypothèse, le procès est imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique, autrement dit avec une subordonnée, implicite ou explicite, « (même) si + imparfait ». Par exemple (p. 31) : « Si j'avais des doutes, je ne serais pas ici. » Mais là encore l'approche polyphonique fait remarquer que le locuteur peut en même temps adopter un autre point de vue sur le procès. Ce point de vue est paraphrasable par une assertion au présent ou au passé composé, tantôt de même polarité que l'énoncé conditionnel (quand ce procès est aussi bien imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique qu'intégré à la réalité du locuteur), tantôt de polarité opposée (quand l'hypothèse s'oppose à sa réalisation au moment de l'énonciation). Quant au conditionnel d'altérité énonciative (exemple p. 76 : « Le gourou de la secte du Temple solaire, dont le dernier massacre remonte exactement à un an, ne serait pas mort dans les décombres du chalet de Salvan en Suisse »), y coexistent là aussi deux points de vue sur le procès, mais cette coexistence est de nature différente. Cette fois-ci le point de vue adopté par le locuteur de l'énoncé au conditionnel correspond à la mise en distance d'un autre point de vue : celui qui correspond à la paraphrase au passé composé, au présent ou au futur simple. Il y a donc un effet de dissociation entre deux points de vue sur le procès, dissociation qui peut se manifester soit par l'allusion à un locuteur distinct, soit par un dédoublement du locuteur. Dans ce dernier cas, le « locuteur-en-tant-que-tel » (c'est-à-dire l'origine de l'énoncé au conditionnel) se distancie du « locuteur-en-tant-qu'être-du-monde » (c'est-à-dire l'objet de l'énoncé au conditionnel) : celui-ci est ainsi représenté comme l'origine de l'énoncé au

présent qui constitue en quelque sorte la paraphrase de l'énoncé au conditionnel. Exemple de ce type de conditionnel d'altérité énonciative, donné par l'auteur p. 89 : « Je n'ai perçu jusqu'à aujourd'hui que l'aspect caricatural et passablement grotesque de ce multiculturalisme. Je serais enclin à ne pas lui trouver d'avenir. »

Mais l'approche polyphonique suivie par Pierre Patrick Haillet ne se contente pas d'examiner les énoncés assertifs. L'attention à la mise en scène des énonciateurs entraîne tout naturellement l'auteur à s'intéresser aux effets de sens des trois types de conditionnel dans les questions, totales comme partielles, et par conséquent aussi aux demandes de prise de position que le locuteur effectue auprès de son destinataire à l'égard de l'assertion sous-jacente à la question. Dans l'ensemble, les conclusions de l'auteur rejoignent celles qu'il avait tirées des énoncés assertifs, mais on retiendra que les questions au conditionnel temporel relèvent toujours du discours rapporté, et que par conséquent seules les questions au conditionnel d'hypothèse et au conditionnel d'altérité énonciative sont des questions directes. La distinction interrogation directe/interrogation indirecte s'en trouve ainsi affinée et repensée.

On aura remarqué ce que la méthodologie adoptée par Pierre Patrick Haillet a d'intéressant pour la précision de l'analyse : elle consiste non seulement en la considération attentive des points de vue sur le procès qui sont mis en jeu dans les énoncés, mais elle se définit également par le recours à des paraphrases qui permettent de délimiter avec exactitude le sémantisme des différents effets de sens du conditionnel. On comprendra aussi, comme l'auteur le souligne lui-même, que l'approche polyphonique ouvre à l'analyse du discours de vastes perspectives de recherche, puisque cette approche, qui met l'accent sur les diverses mises en relation des points de vue dans l'usage de la langue, fournit un modèle explicatif capable de rendre compte de la variété des effets de sens d'une forme donnée sans pour autant s'opposer à la définition d'un invariant sémantique.

L'ouvrage de Pierre Patrick Haillet est donc remarquable aussi bien pour les résultats obtenus dans l'appréhension du conditionnel que pour l'ouverture de nouvelles perspectives d'analyse. Il reste peut-être deux questions. On pourrait d'abord se demander pourquoi la périphrase *allait* + infinitif est, en français, valente au seul conditionnel temporel. Bien sûr, il est possible que cette inaptitude à être le synonyme exact du conditionnel s'explique par les caractéristiques aspectuelles prospectives de la périphrase, mais la perspective polyphonique peut apporter des éléments de réponse sur l'éventuelle évolution de la périphrase. Il se trouve en effet qu'en espagnol *iba a* + infinitif peut prendre une valeur modale proche de celle du conditionnel, mais dans un co(n)texte bien précis : celui d'une interrogative, où par conséquent sont mis en relation des points de vue. Cette remarque, qui abonde dans le sens de l'intérêt de l'approche polyphonique, entraîne la seconde question : peut-on adopter une perspective

similaire dans l'étude du conditionnel dans les langues romanes qui ont ce tiroir ? Cette question aurait un double intérêt. Synchronique, d'abord : vérifier si les points de vue s'agencent de façon analogue d'une langue romane à l'autre. Et diachronique : voir quel rôle aurait pu jouer l'interaction des points de vue, la mise en scène des énonciateurs, dans l'évolution du futur du passé vers les différents effets de sens du conditionnel.

Gérard Joan BARCELO
Praxiling, UMR 5475

Discours, textualité et production de sens, Montpellier III